

ECRIRE (1)

La dernière fois
Que j'écrirai
N'est pas ma foi
Encore arrivée

Il coulera de l'eau
Sous les ponts
Tant qu'avec mon stylo
Je ferai des chansons

Et quand mon heure
Aura sonné
D'une dernière fleur
Je la saluerai

Pourvu que la chose
Soit propre rapide
Et que les roses
Ne fanent pas trop vite

ÉCRIRE (2)

Écrire un infinitif définitif

Écrire un imparfait parfait

Écrire un futur pas très simplement

Écrire un passé dépassé

Écrire un conditionnel en liberté

Écrire un subjonctif subjectif

Écrire un participe absent

Et puis vous faire présent

D'un simple présent :

Je vous aime !

ÉCRIRE (3)

C'est ma manière de surmonter
Toutes les épreuves rencontrées
C'est ma tendresse renouvelée
Et ma révolte sans cesse hurlée,
Écrire.

Avais-je un stylo dans mon berceau
Ou n'est-ce que plus tard sur mon bureau
Qu'est né tout mon amour des mots
Peu importe je l'ai toujours eu dans ma peau
Écrire.

Ces jours j'y puise une force sereine
De quoi surmonter la déprime et la peine
Je transfuse en mots le sang de mes veines
Et ainsi tiens ma vie en haleine...
Écrire.

ON

On écrit ses peines

On écrit ses joies

On écrit avec peine

On écrit sans joie

On écrit une lettre

Pensée dans le silence

On assemble des lettres

Qui se chargent de silence

On écoute une chanson

On dit qu'on va dormir

On se dit toujours on

Quand on veut se mentir

L'ECRIVAILLON

Petit écrivailon

Oh gentil scribouillard

quelques mots au brouillon

lancés presque au hasard

tu écris des chansons

et tu prends ton panard

pas de masturbation

ni aucun lupanar

Tout seul dans ta maison

tu te complais manar

loin des grandes éditions

loin de chez Gallimard

Tu es sans prétention

tu évites les regards

Mais tu écris toujours

LE POÈTE (1)

Même si la rime est riche
Le poète est pauvre !
Son auxiliaire est être
Non pas avoir
Ou alors pour se faire avoir :
Ce ferrailleur du verbe
Ira se faire voir ailleurs.

Même si la rime est pauvre
Le poète est riche,
De son cœur
De ses mots.

LE POETE (2)

Il trime et triche

La rime riche

Frime en friche

Le poète...

LE POETE (3)

Le poète
C'est celui qui sait la vieillesse
Sans même l'avoir vécue
Et pousse la folie
Jusqu'à n'en pouvoir plus
C'est une sorte de génie
Un trompe l'œil un exclu
Qui se nourrit la nuit
De l'âme des disparus

Le poète
Il porte toute l'année
Des pensées dans son cœur
Et il accouche léger
Des plus grandes douleurs
Il ignore les dangers
Mais connaît bien la peur
D'être un jour vieux fané
Près des jeunes filles en fleur

LE POETE (4)

Ce que la foule ne sait pas
C'est l'angoisse du poète
Qui ne comprend même pas
Pourquoi s'est arrêtée la fête

Il n'a même rien à regretter
Il a construit sa vie
Qui osera lui pardonner
D'en avoir fait un cri

LE POETE (5)

Ne crois pas que le pète soit amoureux ou désespéré ou révolté... Le poète ne ressent rien. Son stylo le guide et lui révèle des horizons insoupçonnés.

Son amour est magnifié, son désespoir exagéré et sa révolte glorifiée... Le verbe décuple le champ d'action du poète qui se complaît dans cette image fausse que la feuille lui renvoie.

Le poète n'est pas humain... Il est instant, entre l'homme et l'homme, parenthèse de la vie, chuchotis dans la nuit.

* * *

Si tu crois le poète immortel, tu te trompes... Ne resteront que les pages noircies, mais sa vie d'homme s'achèvera bien au jour de sa mort. Il n'y aura personne pour savoir ses vraies joies, ses faux chagrins, ses espérances les plus secrètes.

Crois-tu qu'il rêve de paix ? Il ne pense qu'à la gloire ! Crois-tu qu'il montre les autres ? Il ne fait que se peindre ! Crois-tu qu'il dise l'essentiel ? Il ne raconte que le superflu...

Le poète n'est rien... Que des mots, que du vent...

De passage...

CREVE POETE

Crève, poète,

et tes sempiternelles rêveries qui camouflent le gouffre de ta solitude

et tes amours impossibles qui font croire que tu aimes quand tu ne fais que t'adorer et t'extasier devant toi-même

et tes révoltes marginales : ils défoulent tes mots et te donnent bonne conscience, mais tu ne changes rien, ni tes désirs ni ta mentalité

et ton absinthe dévorante, plus forte que la vie, muraille bienséante te préservant de la réalité

et tes mythologies absentes recherchées dans les nuits sans étoiles et tes shooteuses anesthésiantes

et tes anthologies désuètes, poésie belle putain offerte au plus offrant

Crève poète !

LES POETES A STYLO BILLE

Les poètes à stylo bille
Louent toujours leur plume
Et décrivent les pavés
Pourtant couverts d'asphaltes

Ils chevauchent les nuages
Pour taquiner les muses
Et sortent de leurs voitures
Pour baiser les putains

Ils rêvent de fugues
Dans des contrées lointaines
De Vénissieux à Bron
En allant au turbin

LES ÉCRITS VAINS

Des poètes, vous ?

Des pots, êtes-vous ?

Des pots de terre

Des pots de verre

Fragiles à tout coup.

Des pots de fer

Bien trop fiers

attachés au clou.

Des poètes, vous ?

Dépôt, êtes-vous ?

Dépôt d'ordures

Sous la dorure

Qu'on jette au trou.

Dépôt d'or dur

Au pied du mur

De nos dégoûts.

Des poètes, vous ?

Des peaux, êtes-vous ?

Des peaux blêmes

Attirant même

Plein de bisous.

Des peaux aime

Que l'on sème
Autour de nous.

Des poètes, vous ?

Des prophètes, vous ?

Des profs, êtes-vous ?

Des profs de maths

Échecs et mats

Que l'on met en joue.

Des profs écarlates

Jouant l'épate

Pour ne pas finir fous.

Des prophètes, vous ?

Des profs, êtes-vous ?

Des profs d'amour

Éclairant les jours

De mots bien si doux.

Des profs d'humour

Saluant toujours

Les sourires bijoux.

Des prophètes, vous ?

Des pro-fêtes, vous ?

Des fêtes magiques

Des fêtes tragiques

A devenir fou.

Des fêtes bachiques

Défaite onirique

Vous souviendrez-vous ?

Des prophètes, vous ?

LA POESIE

La poésie

Je la fourgue dans le cul
De vos femmes de vos filles
Je la largue dans les rues
Au hasard de la ville
Quand la peau se fait moite
Au soleil de juillet
Lorsque les putes boitent
Trop lourdes de billets
Lâchés par les clients
S'inventant un printemps
Le temps d'une minute
L'espace d'une culbute

La poésie

Je la crache dans le sexe
Des crapauds de passage
Quand je lève l'index
Pour étioier l'image
De femmes si vertueuses
A la morale d'antan
Où l'on traitait de gueuses
Les belles prenant amant
Je les viole des yeux
Sous l'œil de leur vieux

Je les couche en pensée
Rien que pour les choquer

La poésie
Je la distille pour toi
Toute tendresse et douceur
Lorsque vient l'émoi
De t'avoir sur mon cœur
Je la chante je la crie
La murmure et la pleure
Je l'invente la nuit
Pour ne pas que tu meures
Tu es elle elle est toi
Je vous trimbale en moi
Au quatre coins des cieux
Vous le cœur moi les yeux

MOTS

Je t'aime ne prend qu'un M
Mais je me dis quand même
Qu'il aurait pu se forcer
Celui qui l'a créé.

La guerre elle prend deux R
Pourtant elle ne sert guère
Qu'à semer la pagaille
Et brûler les semailles.

La mort s'écrit simplement
Personne en la voyant ne ment
Elle est peut-être l'avenir
Nul ne revient nous le dire.

RIMES

Retour toujours amour

Ce soir revoir espoir

Ravi ici ami

Lourd détour sourd

Déboires noir désespoir

Ennemi aussi dépit

Cœur lueur sœur

Essor port ressort

Retard à part départ

Erreur ailleurs peur

Sort encore mort

Avare rare bavard

Allégresse liesse déesse

Essence naissance danse

Création action solution

Tristesse laisse détresse

Instance rance sentence

Destruction mutilation dépravation

JEU

Bois rime avec bout

Doigts toujours si doux

Foi, tu me rends fou

Joie, je te joue

Loi, je te loue

Moi, je suis mou

Rois, peut-être roux

Soit, je suis saoul

Toi, tu es tout !

L'EXPLICATION

- Pourquoi commencer par pourquoi ?
- Pour mieux montrer le désarroi !
- Pourquoi donner les réponses ?
- Pour aider l'élève qui un jour
Planchera sur cet enjambement !
- Pourquoi faire des vers si courts ?
- Plus longs ils se liraient lentement !

- Pourquoi avoir sauter une ligne ?
- Pourquoi sauter une rime ?
- Parce que c'est un surréaliste ?
- Mais non, c'est un fantaisiste !
- Mais non, mesdames et messieurs
Je suis je-m'enfoutiste !
Je sais, ce n'est pas sérieux...

... Mais d'ailleurs, pourquoi naître,
Manger, boire, travailler, disparaître,
Reparaître, aimer, pleurer, souffrir,
Crier, déchirer, rêver, assassiner,
Vendre, écrire, vieillir et mourir ?

Parce que... Parce que... Parce que...
Il existe un mot, un seul mot que
J'aime, que vous aimez, je vais le dire,
Le suspense est fini : c'est VIVRE !!!

NAISSANCE D'UN CONTE

Si...

Et si...

Et si...

Et si...

Alors...

Mais si de plus...

Alors, c'est encore mieux !

DEFINITIONS

L'illusion : C'est croire qu'il est possible d'aller dans le monde sans masque.

L'espoir : C'est croire encore que tu diras oui alors que tu viens de dire non.

La douleur : C'est cet ami qui part au loin, dans la vie.

L'amitié : C'est la route formée par deux chemins qui se rejoignent.

Le cafard : C'est oublier l'amitié.

La chance : C'est vivre. .

La mélancolie : C'est cette photo, vieille de dix ans.

L'enfer : C'est le paradis.

Le paradis : C'est la prison à vie.

La tristesse : C'est ce bourgeon qu'on arrache au printemps.

La beauté : C'est le ciel d'une nuit étoilée.

La mort : C'est huit d'heure du matin, au portail d'une usine.

L'immortalité : C'est être ensemble, à minuit, dans une forêt.

Le danger : C'est cet inconnu qui s'approche et qui nous déchirera.

La joie : C'est un flocon de neige qui vous caresse la joue.

L'ennui : C'est un chemin tout droit, encadré de deux murs et inondé de soleil.

Le bonheur : C'est ce dessin que tu m'as offert.

Le désespoir : C'est le cri de douleur d'un enfant.

L'amour : C'est ce regard tendre et brûlant.

Le destin : C'est vivre.

La foi : C'est l'ami qui vous défend sans savoir de quoi on vous accuse.

L'ironie : C'est le rire de la hyène approchant un cadavre.

La paix : C'est une île peuplée d'images.

Le sadisme : C'est applaudir une corrida.

La liberté : Ce serait les nuages, s'ils pouvaient choisir leurs vents, et
encore...

La fureur : C'est déchirer une lettre.

La poésie : C'est le rêve.

Le rêve : C'est l'illusion, l'espoir, la douleur, l'amitié, le cafard, la
chance, la mélancolie, l'enfer, le paradis, la tristesse, la beauté,
la mort, l'immortalité, le danger, la joie, l'ennui, le bonheur, le
désespoir, l'amour, le destin, la foi, l'ironie, la paix, le sadisme,
la liberté, la fureur, la poésie, et moi-même.

Moi-même : C'est le néant.

VERTS

La nature s'est parée

De verts innombrables :

Vert foncé des sapin

Vert tendre des saules

Vert coloré des champs

Vert millon d'une rose

Vert sang d'une colline

Vert de terre sous le sol

Vert veine d'une tisane

Vert d'eau rafraîchissant

Vert d'Eluard dans ma tête

Vert laine un peu plus loin

Vert ite d'un jour nouveau

Un jour

Au bout de mes errances
J'attraperai les âmes égarées
Les habillerai de fleurs fanées
Et lentement les ferai danser
Pour meubler mon silence.

Un jour

Au bout de mes silences
J'habillerai les âmes égarées
Que je ferai presque danser
Avec de lentes fleurs fanées
Pour meubler mon errance.

Un tour

Au joug de ma licence
Je babillerais dans mon silence
Et presque âme damnée
Je beuglerai en voyant danser
De blanches fientes égarées

Amour

Au tour dernier de notre danse
Je raillerai tous nos silences
Et te couvrirai de fleurs égarées
Ne cessant de babiller
Pour enfin tout me pardonner.

LES MOTS

Les mots te boufferont avant que tu aies eu le temps de croiser un regard, un sourire, une caresse...

La solitude du mot est terrible : coincé entre deux voisins qui le complètent comme s'il était incapable de se suffire à lui-même...

Le mot s'élançait dans le vide, se perd, crie, hurle et disparaît pourtant dans le silence oppressant d'une oreille inconnue qui disparaît elle-même dans la nuit...

Le mot se saoule de la puissance qu'un cœur lui donne... Le mot amour te trompe pourtant, ami ! Le mot ami me trompe pourtant... Le mot pourtant trompe mon texte et mon texte trompe les mots... Tu n'en es plus à une tromperie près, amie...

Les mots étripent le silence, crèvent tes yeux, bouchent tes oreilles, constipent ta gorge et tu râles dans ton coin...

Les mots m'égarèrent sans me garder d'eux et je me complais à dire un dernier cri de rage : MERDE !

LA FOLIE DES MOTS

Les mots... Les motions... L'émotion !

L'émotion des mots, démons déments du monde, démonte l'émotion des hommes, ces ombres sombres qui sombrent dans la pénombre de la folie.

La folie lie la foule qui s'étiole sous la toile des étoiles et des comètes, commères de la nuit, de l'ennui qui nuit, qui luit, qui fuit dans le bruit des mots, démons souriant, soupirant, souhaitant la mort des mômes peu avertis, pervertis, peu vernis et verdis par la peur du preux tueur langage lançant lentement l'engagement de dominer l'immonde monde ... demain !

Demain, de nos deux mains, des mots s'échapperont et écharperont les chaperons, les bûcherons, les maison, sans raisons, les raisins, les voisins, les oisifs, les oisons, les oiseaux...

Tout part en tout sens, séance tenante, sans présence, sans décence, et nul ne pense, ni les murs, ni les durs, ni les doux, ni les dons, ni les cons, ni les bons, ni les méchants, ni les chiens, ni bien, ni rien, ni personne, ni chose, ni rose, ni rosse, ni rousse, ni Larousse, ni Robert, pas le Petit, pas d'appétit : les mots bouffent mon cerveau, mon esprit, mon âme infâme, ma femme, mes amis, mes ennuis, mes joies, mes doigts, toi, loi, roi, foi, coi, boit, soit...

Je ne sais plus ce que je dis, ce que je ris, je fis, je lis, je plie, je nie, je mis, je vis : de pis en pis, je pille la paille, je taille, je raille

un rail... déraille

une taille... détail

une faille.. défaille
Je défaille
Tu défailles
il défaille
nous défailions ...

Ah, sauver mon cerveau de ce divin vaudou évidant ma vie peu évidente...

Des mots partout, par terre, en l'air, en mer, en serre... des mots enserrant tout ce qui vit.

Des mots et des lettres : le N cette pince qui grince, sinistre ministre de l'invasion... Le q, le b, de d et p, ces marteaux qui frappent sur tout ce qui bouge. T et U : TU... tu tu tue tue tout ce qui survit et ce K sans L qui M tout ce qui J ! AC !! J'en ai AC de ces RO qui H tout ce qui rampe encore !

Des lettres, des mots, des sons, des phonèmes, des morphèmes, des phrases, des textes, un axe paradigmatique et un autre syntagmatique priez pour nous, et des lois grammaticales, et des accords, et des règles pour que les troupes du général vocabulaire défilent en bon ordre sur la terre conquise. Tout cela qui grouille, fourmille, rampe, s'insinue, continue d'avancer, de lancer ses tentacules en avant... Tout cela qui progresse comme un glacier roulant tout sur son passage, cassant, craquant déchirant...

La folie des mots lie la foule démodée, démontée, démâtée et mitée, mythomane et maniaque maniérée qui marine et marne, morne morue de marée basse qui bosse et brosse à en reluire les martyrs de la pléiade et de la plèbe qui peine dans la plaine.

Les mots morveux et mousseux...

Les mots minables et admirables...

Les maux déchirants à l'heure de déchiffrer les mots...

Les mots mêmes pas dits...

Les mots tus...

Motus et bouche cousue !